

Pascal GIBUT \*

## PRÉCISIONS SUR L'OCCUPATION ANTIQUE DE CANDRESSE (Landes)

---

**Résumé :** Un dépotoir de vaisselle gallo-romaine a été découvert au lieu-dit «La Prairie» à Candresse, en bordure de la plaine alluviale de l'Adour. Les aspects techniques et typologiques de la céramique recueillie permettent de répartir les récipients en cinq catégories. Son étude est menée en détail et une grande partie est dessinée. L'ensemble, qui pourrait se rapporter au Haut-Empire, apporte d'utiles précisions sur l'occupation antique de Candresse. Ce lot pourra servir de référence pour les recherches à venir sur la poterie gallo-romaine dans le Bassin de l'Adour.

**Mots-clés :** Candresse, gallo-romain, céramique commune, vaisselle.

### Circonstances des découvertes

L'existence d'un établissement gallo-romain sous l'église et le cimetière de Candresse est connue depuis une quarantaine d'années<sup>(1)</sup>. Dans le cimetière, les fossoyeurs ont rencontré à plusieurs reprises des fondations gallo-romaines. En 1987, le creusement d'un caveau à une dizaine de mètres au sud-ouest de l'église a entraîné la démolition de l'angle d'un bâtiment dont les fondations importantes supportaient un carrelage de carreaux de terre cuite. En 1991, une canalisation en plomb a été mise au jour puis re-enfouie. Les matériaux de construction découverts à l'occasion de ces divers travaux n'ont pas été conservés, à l'exception d'une bobine de terre cuite étudiée dans cet article.

En 1987 également, le creusement d'une grande fosse pour un réservoir d'eau au lieu-dit La Prairie, à 500 m à l'ouest de l'église, a mis au jour un mobilier antique constitué essentiellement de tessons de céramique, avec quelques éléments de construction. C'est le mobilier résultant du ramassage exhaustif réalisé par l'inventeur, Michel Daverat, et par Jean-Claude Merlet qui fait l'objet de cet article. Il a été recueilli dans les terres qui provenaient de la fosse du réservoir et qui avaient été étalées par la pelle mécanique. Il est très fragmenté, usé, comme

\* 12, rue des remparts - 01950 Sion - Suisse

roulé, et les remontages n'ont pu être effectués qu'entre des pièces présentant des cassures fraîches dues à l'action de l'engin mécanique. La fosse du réservoir, profonde de 2,50 m, était inaccessible, de sorte qu'il n'a pas été possible de repérer une éventuelle stratigraphie. L'emplacement de la découverte, à l'altitude 5 m NGF, se situe en bordure de la plaine marécageuse inondable de l'Adour, au pied d'une pente assez raide qui monte vers la terrasse des 10 m. La prospection réalisée dans les parcelles alentour et sur la pente n'a livré aucun vestige antique.

B. Watier avait vu l'ensemble du mobilier de La Prairie peu de temps avant son décès et avait signalé, en première détermination, la présence de tessons du 1<sup>er</sup> s. de n. è. (céramique graphitée notamment) et du III-IV<sup>e</sup> s. de n. è. Mais, jusqu'alors seul un fond d'assiette en terre sigillée de Montans de type Drag 15/17, avec marque ALBINI, avait été publié<sup>(2)</sup>. Dans l'attente que de nouvelles recherches sur le terrain apportent des informations supplémentaires sur ce site, l'examen du mobilier exhumé en 1987 devrait permettre d'enrichir le corpus des céramiques antiques de la région de Dax<sup>(3)</sup>.

### Traitement du mobilier

Pour l'étude, le mobilier (602 artefacts) a été séparé par matière entre métal (1 faucille ? en fer tordue et corrodée), pierre (5 silex dont 1 éclat et 3 pierres dont 1 possible fragment de meule en calcite et 1 polissoir/aiguisoir/lissoir ? en grès gris feuilleté), éléments de construction en argile cuite principalement (39 fragments dont 2 de tuiles gallo-romaines à rebord portant des marques d'enduit blanc), élément d'artisanat en argile cuite (1 fusaïole) et tessons de vaisselle céramique (563 fragments -551 après les collages possibles- soit 93% du mobilier, dont 234 sont décrits, les 329 restants sont des fragments de panses de céramique commune grossière présentant des vacuoles en surface).

C'est la fin de l'inscription portée sur chaque fragment<sup>(4)</sup> qui est utilisée dans le texte et les figures (par exemple : "XI-2" pour "40CANDCIM95/XI-2"),

### Cadre et buts de l'étude

Vu sa proportion et son intérêt tant typologique que chronologique pour les gisements, c'est la céramique qui fait essentiellement l'objet de cette étude. Compte tenu du nombre important de tessons et pour éviter des descriptions fastidieuses, les données techno-morphologiques ont été regroupées en 5 grandes catégories.

Chaque tesson de céramique est classé suivant une analyse technologique qui repose sur :

- la description de la section de vase reconnaissable,
- le type fonctionnel du vase<sup>(5)</sup>,



*Candresse, photo aérienne, 1958. On distingue à droite l'église et le cimetière, à gauche, indiqué par la flèche, le gisement de La Prairie.*

- la description des éléments dégraissant de la pâte céramique (qu'ils proviennent d'ajout volontaire ou non) en distinguant leur granulométrie et si possible leur répartition et leur fréquence<sup>(6)</sup>,
- la description du travail de finition des vases<sup>(7)</sup>,
- et enfin le mode de cuisson<sup>(8)</sup>.

Suit une fourchette de mesures<sup>(9)</sup> concernant les diamètres internes des vases d'une même catégorie, calculés géométriquement à l'ouverture ou au fond intérieur des vases. Les numéros d'objets et la(les) figure(s) pour les objets illustrés sont aussi mentionnés.

Enfin, nous apportons parfois quelques remarques et des comparaisons faites sur la base des publications d'auteurs qui ont fourni des données typologiques et géographiques précises pour la céramique gallo-romaine commune en Aquitaine<sup>(10)</sup>.

L'utilisation de l'ensemble de ces données doit permettre des comparaisons avec des sites régionaux mieux référencés chronostratigraphiquement. Enfin le grand nombre d'illustrations permet aussi de se faire une idée de la diversité d'aspect d'un mobilier en général peu publié, voire délaissé, et dont la classification et l'étude commencent à peine à se développer<sup>(11)</sup>.

## ÉTUDE DE LA VAISSELLE CÉRAMIQUE

Cinq grandes catégories ont été définies pour les 563 (551 après collages) tessons récoltés en se basant sur l'étude technologique des tessons<sup>(12)</sup> (NMI pondéré par site<sup>(13)</sup> = 110 vases possibles, soit près de 1/5<sup>ème</sup> des tessons étudiés, tous illustrés ici car inédits sauf le fond d'assiette réduite Drag 15/17 déjà mentionné.

1 - les vases en céramique commune grossière, modelés et finis au tour lent, présentant des vacuoles en surface<sup>(14)</sup>,

2 - les vases en céramique commune, de facture plus soignée, modelés et finis au tour lent,

3 - les vases en céramique commune de facture soignée, tournés,

4 - les vases en céramique fine, tournés (importations du type "paroi fine" ou terre sigillée) exclusivement réservés au service de table,

5 - les grands vases d'importation en céramique commune, tournés, servant au stockage/transport.

Pour chacune de ces catégories technologiques nous avons procédé à des subdivisions par sous-catégories fonctionnelles (mais nous prenons bien garde à la subjectivité de cette division habituelle car il est parfois difficile de distinguer le service de table des céramiques utilisées pour la préparation des mets en cuisine, la culinaire, voire des récipients de stockage parfois<sup>(15)</sup>) en partant de l'élément le plus représenté pour aller au plus particulier. Des types sont créés quand un ou plusieurs caractères distinctifs récurrents apparaissent dans une même catégorie techno-fonctionnelle (par exemple des détails de forme). Enfin, pour les sous-catégories fonctionnelles faiblement représentées (1 ou 2 individus) dans une même catégorie technologique, nous avons préféré les regrouper sous une seule catégorie techno-fonctionnelle constituée d'autant de types. L'étude aboutit ainsi à 24 types dont 6 dans la catégorie 1, 8 dans la 2<sup>ème</sup>, 7 dans la 3<sup>ème</sup>, 2 dans la 4<sup>ème</sup> et enfin 1 dans la 5<sup>ème</sup> catégorie.

### Catégorie 1 - les vases en céramique commune grossière, modelés et finis au tour lent, présentant des vacuoles en surface :

En préambule à la description des formes et types identifiés sous cette catégorie technologique, il faut noter que cette céramique indigène est surtout présente dans les Landes sous le Haut-Empire<sup>(16)</sup> même si dans certains cas des auteurs la font apparaître plus tôt<sup>(17)</sup>. Ces céramiques ordinaires n'échappent pas à la tendance remarquée partout en Gaule à cette époque<sup>(18)</sup> où les formes creuses, largement ouvertes et aux usages multiples dominent dans le vaisselier.

Caractéristique commune à ces tessons, le dégraissant utilisé est grossier, constitué en général de quartz, calcaire et végétaux (probablement de la paille hachée) dispersés aléatoirement, que le potier a essayé de masquer au maximum en lissant son engobe. Il faut noter parfois la présence de grains bleus ou rouges.

Cette pâte a été modelée (les empreintes de mains se sentent encore) et le tour lent a été employé pour parfaire les bords et retirer l'excédent d'engobe par lissage. Déjà, à ce niveau du travail, le potier a dû être confronté à la présence de vacuoles en surface de sa céramique du fait de l'arrachage de quelques grains de ce dégraissant grossier. La perte des grains les plus proches de la surface a dû se poursuivre tout au long de la "vie" du vase (cuisson, usure durant l'utilisation) et même après (conditions de conservation depuis sa mise au rebut).

Les engobes sont, en général, plus fréquents sur la partie interne du vase qu'à l'extérieur. Mais faut-il mettre cela sur le compte d'une usure différentielle due à l'utilisation du récipient ou sur le compte d'une volonté originelle ? En effet certains de ces grands pots pouvant être assimilés à des *dolia* avec un rôle de stockage pour les denrées alimentaires, il n'est pas exclu que les parois internes de ces vases aient fait l'objet d'un traitement plus soigné. En outre leur rôle souvent évident de céramiques qui vont au feu a certainement obligé les potiers à concevoir des parois internes auxquelles les aliments n'attachent pas lors de la cuisson (besoin de masquer la porosité de surface).

Au niveau décoratif quelques tessons présentent des traces de broissage parallèle au bord, plus rarement en biais ou même vertical.

Les cuissons sont majoritairement du type "C", ce qui donne des céramiques brunes à brun-rouge extérieurement avec un cœur dans les mêmes tons mais plus foncé. La pâte est dure. Cependant des cuissons de type "A" ont aussi été repérées.

### Sous-catégorie 1A - Pots ou/et Jattes ou/et Bassines :

Fig. 1 à 5 (et Fig. 10 pour les fonds correspondants éventuels)

Les 40 vases présentés sous cette appellation n'ont livré aucun profil complet mais tous ces bords ont pour caractéristique commune un méplat supérieur, présentant rarement une légère dépression dans sa partie centrale (comme une gorge pour caler un couvercle ?). Nous avons fait une division en trois types, basée sur la forme des bords :

-1A1, pour ceux dont la paroi verticale ou presque verticale se termine par une lèvre généralement arrondie qui déborde autant à l'extérieur qu'à l'intérieur du vase.

Sur les 23 bords de type 1A1 (diamètres entre 15 et 45 cm dont les 3/4 font de 28 à 37 cm), outre les caractéristiques générales de la catégorie 1 que présentent 10 individus (II-24, V-16, Fig. 1, II-1, II-2, II-8, II-35, II-43, II-52, II-53, Fig. 2 et enfin II-16 Fig. 3), 13 individus offrent les particularités suivantes : lèvre plus moulurée tant vers l'extérieur que vers l'intérieur et cuisson en mode A pour II-49 (Fig. 1) ; lèvre plus moulurée vers l'intérieur, dégraissant de grains bleus et cuisson en mode D pour II-36 (Fig. 1) ; cuisson en mode A et lèvre plus moulurée soit à l'intérieur soit à l'extérieur respectivement pour VII-16 et II-41 (Fig. 1 et 2 respectivement) ; lèvre moulurée à l'extérieur et broissage en biais pour II-54 et II-66 (Fig. 2) ; grains bleus dans le dégraissant de II-6 et II-21 (Fig. 1) et en plus cuisson en mode A pour VII-22 (Fig. 2) comme pour II-12 (Fig. 1) et II-3 et VII-21 (Fig. 2) ; traces de broissage externe et interne pour le II-40 (Fig. 2) et enfin traces de coup de feu sur les II-5 et II-34 (Fig. 3).



-1A2, pour ceux dont la paroi presque verticale se termine par un bord arrondi ou triangulaire débordant uniquement à l'extérieur du vase.

Sur les 13 bords de type 1A2 (diamètres entre 23 et 53 cm dont les 3/4 font de 28 à 36 cm), 5 offrent les caractères généraux de la catégorie 1 (II-44, II-47, III-47, Fig. 2 et II-48, VII-7, Fig. 4) alors que 8 individus offrent les particularités suivantes : pas de quartz dans le dégraissant de II-10 (Fig. 5) ; dégraissant au quartz seul pour II-30 (Fig. 4) ; absence de calcaire dans le dégraissant de II-13 et IV-16 (Fig. 3) et en plus cuisson en mode A pour II-29 (Fig. 4) ; mica et végétaux dans le dégraissant et cuisson en mode A pour II-7 (Fig. 5) ; cuisson en mode B de VII-18 (Fig. 4) et enfin mica seul dans le dégraissant et cuisson en mode A de V-13 qui présente en plus un creux sur le bord face interne comme pour caler un couvercle.

-1A3, pour ceux dont la paroi a tendance à se refermer et la lèvre débordé plus vers l'intérieur du vase, sorte de type hybride qui annonce celui (type 1B1) des pots à bords rentrants.

Pour les 4 bords de type 1A3 (diamètres entre 16 et 33 cm dont les 3/4 varient entre 27 et 33 cm), outre 2 individus offrant les caractères communs à la catégorie 3 (II-28 et II-51, Fig. 5), 2 autres vases montrent les particularités suivantes : absence de végétaux mais présence de grains bleus et rouges dans le dégraissant de II-11 (Fig. 2) qui a reçu un décor irrégulier transversal et cuisson en mode B de II-23 (Fig. 5).

Même si la place de ces objets dans le vaisselier de l'époque n'a pas encore été reconnue de manière définitive, les comparaisons régionales nous montrent que les bords sont à rapprocher essentiellement des formes que nous avons décrites à Hinx et Arengosse<sup>(19)</sup> ou des formes basses peu ouvertes du type bassines ou grandes jattes<sup>(20)</sup> (type 1A2), voire de formes ouvertes comme de larges jarres ou de grands vases à provision<sup>(21)</sup> (type 1A1) qui se rencontrent aussi dans d'autres régions<sup>(22)</sup> et même de pot à cuire ou à provision<sup>(23)</sup> (type 1A3) ou encore de certains vases d'aisance comme les décrivent Santrot à Bordeaux et d'autres auteurs en dehors de l'Aquitaine<sup>(24)</sup> pour ceux dont la cuisson est de type A.

Le peu de paroi conservé est toujours plus ou moins droit mais trop peu développé pour conjecturer sur la suite réelle de la panse et donc pour pouvoir trancher définitivement pour une catégorie fonctionnelle ou pour une autre (la hauteur du vase fait toujours cruellement défaut).

Les diamètres évoluent entre 15 et 45 cm ce qui tendrait à confirmer le mélange entre des formes hautes (pots) de diamètres plus réduits et des formes basses (bassines) permettant des diamètres plus importants.

Peu de travaux ont été réalisés ces dernières années sur ces types de formes. Si leur fabrication et leur aspect dénoncent une production indigène dans la continuité des pratiques protohistoriques, l'apparition de telles formes pour des dimensions similaires et des cuissons de qualité ne semble pas avoir lieu avant le Haut Empire et ce type de mobilier peut perdurer jusqu'au III<sup>ème</sup> siècle<sup>(25)</sup>.

### Sous-catégorie 1B - Pots ovoïdes à bords rentrants :

Fig. 5 et 6 (et Fig. 10, pour les fonds correspondants éventuellement)

Bien que nous n'ayons aucune forme complète, 19 vases peuvent être classés sous cette appellation. En effet leur caractéristique est si évidente qu'un fragment de bord suffit à les identifier. Il s'agit de vases hauts et fermés pour lesquels deux types de bords ont été distingués<sup>(26)</sup>. Les bords les plus courants (13 classés sous le type 1B1) présentent une rupture entre la surface interne de la panse et le développement du bord de forme en général triangulaire, tourné vers l'intérieur du vase. Les autres bords (6, appelés 1B2), moins débordants vers l'intérieur du vase, montrent une courbe interne dans la continuité de la panse. Le dessus de tous ces bords est horizontal, aucun ne semble plonger, même légèrement, vers l'intérieur des vases.

Ces vases prennent une teinte plus foncée que ceux de la sous-catégorie A allant sur les bruns et noirs en aspect extérieur. Ceci est certainement un indice pour la détermination fonctionnelle de ces objets supposés être en général des pots à cuire.

Les diamètres pris entre les bords rentrants varient entre 8 et 31 cm. Il faut remarquer la même partition entre les types de bords et les diamètres, avec des diamètres supérieurs à 15 cm pour le type de bord le plus courant et des diamètres inférieurs à 15 cm pour le deuxième type qui se rapproche ainsi plus des gobelets. Notons enfin que Rêchin<sup>(27)</sup> a peut-être décelé, pour ce pot (son type 703), un caractère chronologique à travers les diamètres puisqu'il a remarqué que les diamètres importants (supérieurs à 25 cm mesurés au niveau du bord à l'extérieur) semblent indiquer des productions plus précoces (première moitié du I<sup>er</sup> s. de n. è.) que celles de diamètres inférieurs qui sont surtout attestés plus tardivement (perdurent jusqu'au III<sup>e</sup> siècle).

Ainsi nous dénombrons sur les 19 vases possibles :

- 1B1, 13 bords (Fig. 6, diam. d'ouverture interne entre 13 et 31 cm dont les 3/4 entre 14 et 24 cm) dont certains, outre les caractéristiques générales de la catégorie 1 (II-14 et II-17), présentent les particularités suivantes : pas de quartz dans le dégraissant pour VI-19 et de plus cuisson en mode A pour II-18 ; présence de mica sur la face externe de VII-19 cuit en mode A comme VII-7, VII-5 et II-27 ; éléments ferrugineux dans le dégraissant de IV-10 et cuisson en mode B pour VII-6, V-6,7,11, II-39 et II-25 ;

- 1B2, 6 bords (Fig. 5, diam. d'ouverture interne entre 8 et 16 cm dont les 3/4 vont de 8 à 12 cm) qui présentent les particularités suivantes : dégraissant calcaire seul et cuisson en mode A pour VII-23 ; cuisson en mode A pour VII-20 et en plus brossage externe en biais pour VII-3 ; cuisson en mode B pour VII-4 et VII-8 et enfin brossage externe en biais pour VII-15.

Les constats quant à la répartition géographique de ces vases se rapprochent de ceux du type précédent<sup>(28)</sup>. Cependant il faut noter dans les Grandes Causses<sup>(29)</sup> l'existence d'urnes à bords plats rentrants, de grands diamètres d'ouverture (50 à 60 cm), qui ont servi comme *dolia* indigènes pour le stockage des liquides au départ et par la suite au pro-

cessus de distillation de la résine. A cet effet elles comportent un petit trou à la base, orifice qui n'a pour l'instant jamais été observé sur les exemplaires d'Aquitaine méridionale. Bien que le profil du vase soit différent il est aussi possible de voir des parallèles à ces pots dans les *dolia* à dégraissant nummulitique de la même époque à Amiens<sup>(30)</sup> ou dans les vases à aspect de liège de Trèves<sup>(31)</sup>. Quant aux données chrono-stratigraphiques, elles sont au même point que pour le groupe précédent. En effet le ré-examen du mobilier de Mont-de-Marsan<sup>(32)</sup> tendrait à placer l'apparition de ces céramiques dès l'époque augustéenne et peut-être même avant. Les autres sites mis en comparaison par l'auteur ne vont pas tous dans ce sens et une bonne part de la production se situe plus tardivement (Bas Empire).

Enfin si des traces de feu sont visibles et permettent de confirmer que ces vases ont servi pour la cuisson d'aliments, la spécificité de ces bords rentrants laisse perplexe sur leur rôle exact. Cependant la Vieille Castille offre un parallèle ethnographique assez intéressant, au début du 20<sup>ème</sup> s., dans l'utilisation des "pucheros". En effet ces pots à cuire comportaient des bords rentrants et plats qui supportaient en général une autre céramique où de l'eau (ou un autre met) pouvait être tenue chaude par transmission d'énergie en même temps qu'un ragoût ("cocido") cuisait à l'étouffé à "Tétage" inférieur. On faisait donc l'économie de vaisselle (un couvercle) pour les grands pots à cuire ainsi que d'énergie (2 cuissons en même temps).

Dans un rôle de stockage ces pots sont aussi faciles à empiler les uns sur les autres, celui du dessus faisant office de couvercle pour celui de dessous. De plus il faut noter la complémentarité des formes avec le type de certaines jattes précédentes, qui, posées à l'endroit sur ces pots, fonctionnent en mode cuisson alors qu'à l'envers elles font office de couvercle au même titre que les jattes et les assiettes sur les pots globulaires dans le reste du monde gallo-romain. Enfin, malgré quelques difficultés de préhension, ces pots, pour la gamme des plus faibles diamètres, ont aussi pu servir à table.

#### Sous-catégorie 1C - Bassines :

Fig. 7 (Fig. 10, pour les fonds correspondants éventuels).

Les 6 individus retrouvés (catégorie techno-fonctionnelle 1C) se rapprochent fortement des grandes jattes à anses internes découvertes sur le site de Sanguinet<sup>(33)</sup> et que Réchin classe sous le type 1101. Cependant aucun de ces fragments ne comporte ici d'anse pour conclure définitivement sur la similarité des vases. Les bords ne sont presque pas marqués par rapport à la panse et se terminent en général légèrement en biseau vers l'intérieur. Sur une pièce on note un renflement externe, comme un bandeau pour souligner le bord. Aucun profil complet n'a pu être mis en évidence mais les diamètres d'ouverture (entre

32 et 70 cm, dont les 3/4 vont de 32 à 46 cm) de ces formes suggèrent qu'elles ne sont pas très hautes.

Sur ces bords, outre les caractéristiques générales de la catégorie 1, il faut noter l'absence systématique de végétaux dans le dégraissant. A la place se trouve du mica (sauf pour VIII-16) et parfois en plus du feldspath (IV-15). Des traces de broissage en biais sont visibles sur les faces externes (VII-14+17; VIII-16; I-8, IV-5, ce dernier porte aussi des traces de coup de feu sur la face externe). Enfin le II-37 est cuit en mode B.

Ces formes se retrouvent sur un territoire encore plus limité que pour les vases précédents (probable état de la recherche ou réalité culturelle ?). Les datations en chronologie absolue sont donc rares. Sanguinet, où les séquences sont les mieux calées. Les jattes à anses internes semblent faire leur apparition à l'époque protohistorique mais leur utilisation continue jusqu'au II<sup>e</sup> s. de n. è.<sup>(34)</sup>

#### Catégorie 2 - Les vases en céramique commune moyenne à grossière, modelés et finis sur le tour lent, sans vacuole :

##### Sous-catégorie 2A - Pots à col cintré :

Fig. 8 (fonds correspondants éventuels, Fig. 11).

Six individus ont été isolés constitués par des bords de pots ovoïdes à col cintré (catégorie techno-fonctionnelle 2A), tous de facture similaire avec une pâte grossière incluant un dégraissant de quartz, micas et grains de calcaire, montée au colombin, tournée pour régulariser le col et la lèvre, enfin lissée pour évacuer les grains grossiers superficiels. La cuisson en mode C (II-9+20, IV-18), parfois B (II-56 +VII-2) ou D (II-15, II-19 et IV-8) donne aux pièces une teinte gris sale à brune extérieurement. Les diamètres internes, aux lèvres, varient entre 12 et 23 cm.

Aucune forme complète ne nous est parvenue mais cette céramique est bien représentée en Aquitaine et jusqu'à Saintes (elle s'apparente au type B1, 702 chez Réchin<sup>(35)</sup>).

Des formes semblables sont connues dès l'époque protohistorique<sup>(36)</sup>. Elles perdurent aussi, semblant avoir supplanté d'autres conteneurs pour le conditionnement et la conservation de matières "fluides" (graines en général) ou parfois aussi pour la cuisson des aliments.

##### Sous-catégorie 2B - Assiettes, écuelles, et bols :

Fig. 9 et 11

Cette catégorie techno-fonctionnelle (2B) regroupe ici les formes ouvertes basses définies par 12 bords, à savoir 2 bols, 5 assiettes (ou plats) et 5 écuelles, dans la terminologie admise, présentant une facture plus soignée que pour les catégories précédentes indiquant par là une plus probable utilisation pour le service de table en plus de la préparation en cuisine. Les dégraissants s'affinent même si le quartz et le calcaire sont toujours présents, il y a en effet plus de micas et parfois des feldspaths. Les formes sont modelées avant d'être tournées et



un travail de finition (engobe, lissage) est détectable même si les pièces sont souvent très usées. Les cuissons sont de modes "A", ou "C" et parfois "B" et les céramiques obtenues ont des teintes foncées qui vont du noir au gris. Les diamètres d'ouverture varient entre 6 cm pour les bols et 53 cm pour les assiettes ou plats, les écuelles faisant un peu plus de 20 cm en moyenne.

Nous avons introduit une distinction dans la forme des bords :

- 2B1 dont les 6 bords (Fig. 9) montrent une lèvre biseautée.

On dénombre 2 bols à dégraissant végétal et cuit en mode B ou dégraissant de quartz, calcaire et micas et cuit en mode C (respectivement II-61, diam. 6 cm et IV-9, diam. 17 cm), 2 plats dégraissés comme IV-9, face interne lissée et cuits en mode A (IV-21 et VIII-45, diam. respectifs 53 et 27 cm) et 2 écuelles dégraissées au quartz et calcaire avec la face interne lissée à lustrée et cuites en mode B (XI-11 et XI-25, diam. respectifs 19 et 21 cm).

- 2B2 dont les 5 bords présentent une lèvre arrondie et épaisse.

Cela concerne 3 assiettes dont 1 (IV-6, Fig. 9, diam. 22 cm) dégraissée au quartz et feldspath, à engobe lissée face interne, est cuite en mode A, la suivante (XI-17, Fig. 11, diam. 22) dégraissée au calcaire, quartz et micas, cuite en mode B est la forme S19 de Santrot (reconnue à Saintes et Bordeaux dans la 2<sup>ème</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. après J.-C. et à Mont-Maurin du I<sup>er</sup> au IV<sup>ème</sup> s.), la dernière (XI-20, Fig. 11, diam. 19 cm) dégraissée au calcaire et quartz blanc et brun, face interne lissée comme lustrée, est cuite en mode A, et 2 écuelles (IV-19 et XI-15, Fig. 9, diam. 22 et 26 cm respectivement) dégraissées au quartz et calcaire (ajout de micas pour IV-19) et cuites en mode C (proche de la forme S176 de Santrot pour XI-15 dont la face interne est lustrée).

- 2B3 dont le bord de la lèvre (V-9, Fig. 9, diam. 13 cm) n'est ni arrondi, ni biseauté.

Dégraissée au calcaire fin et aux quartz blanc et brun, cuite en mode C et lustrée sur la face interne cette écuelle est proche du type S31 de Santrot et pourrait aller avec les fonds II-26 ou II-65 décrits infra.

Bien que nous n'ayons toujours pas de formes complètes, des vases similaires se retrouvent fréquemment dans les niveaux claudiens en Aquitaine et sont largement répandus sur le territoire gallo-romain. L'exemplaire XI-15 a de bons parallèles, bien que de taille un peu plus réduite, par exemple à Dax au I<sup>er</sup> s. de n.è.<sup>(77)</sup> mais aussi ailleurs jusqu'aux II-III<sup>es</sup> s. de n.è.

La tendance aux bords légèrement rentrants donnant à la panse une certaine carène perceptible à la fin de l'époque flavienne et se développant ensuite jusqu'au Bas-Empire<sup>(78)</sup>, a aussi été repérée ici. Enfin l'écuelle à fond plat V-9 est de tradition laténienne à Bordeaux et perdure jusqu'en 25 de notre ère mais connaît une reprise à la fin du III<sup>ème</sup> s. Notons que ces vases montrent une tendance sud-est (italique) dans les modes d'alimentation (bouillies, etc.) qui transparaît dans le vaisselier dès l'époque augustéenne.

**Sous-catégorie 2C - Autres vases :** Fig. 11.

Cette sous-catégorie techno-typologique regroupe 7 individus isolés. De facture plus fine que les objets de la catégorie 1, ce groupe réunit des vases de la vaisselle commune pour le service de table.

Une partie reflète une influence italienne, ce sont les cruches.

Pour cette sous-catégorie 4 types sont ainsi définis :

- 2C1 avec 2 bords de pots cuits en mode B (I-80) et V-1, avec dégraissant de quartz et de végétaux respectivement et de 20 et 12 cm de diam. respectifs, le V-1 présente en outre une face externe lustrée,

- 2C2 avec 1 bord de bassine, dégraissé au quartz et calcaire et cuit en mode A (XI-21, diam. 18 cm et face interne lustrée),

- 2C3 avec 2 bords de cruches (dégraissés au quartz et calcaire pour IV-3, diam. 13 cm, avec ajout de chamotte pour IV-22, diam. 11 cm, cuits en modes A et C respectivement),

- 2C4 avec 2 bords, l'un de bassine (IV-20, dégraissé au quartz, calcaire et mica, cuit en mode A, face interne engobée lissée, diam. 19 cm), l'autre d'un bol ou mortier (II-42, dégraissé au quartz, calcaire et végétaux, cuit en mode C avec des traces de broissage en biais sous le bord face externe, la lèvre et la face interne lissées).

**Les autres lessons des catégories technologiques 1 et 2 :**

Fig. 10 et 11.

Une série de fonds, principalement plats, est associée aux formes précédentes, mais aucun raccord strict n'ayant pu être réalisé nous n'avons pu proposer de formes complètes.

Pour les 8 fonds attribuables à la catégorie 1 (diam. entre 12 et 39 cm) on note les particularités suivantes : II-38 et II-46 ne sont dégraissés qu'aux végétaux, II-65 cuit en mode A n'a pas de dégraissant calcaire et possède un dépôt poisseux noir au fond (il s'apparente à la forme S31a de Santrot), II-67 cuit en mode A, possède du mica au lieu du calcaire dans son dégraissant et offre des traces de broissage en biais, III-24, cuit en mode A, est dégraissé aux végétaux et micas, IV-1+17 est un fond d'assiette avec dépôt poisseux noir au fond, VII-13 possède du mica au lieu du quartz dans son dégraissant, XI-7, éventuellement un pot, cuit en mode A, possède du mica au lieu de végétaux dans son dégraissant.

Pour les 7 fonds attribuables à la catégorie 2 (diam. entre 2 et 15 cm) on note les particularités suivantes : I-83, cuit en mode C, a sa face externe vitrifiée par une surcuisson, II-26 et VIII-66, dégraissés au quartz, calcaire et mica, cuits en mode A, peuvent appartenir à des pots proches de la forme S31a de Santrot, X-3+30 peut être un fond de pot ou gobelet cuit en mode A comme X-8, X-12 et XI-23.

À noter cependant la présence de deux pieds de marmites tripodes (catégorie 2, dégraissés au quartz et au mica, cuits en mode A, II-58 et VIII-30 Fig. 11) dont la typologie les place plutôt vers les années 40-70 de notre ère<sup>(79)</sup>. Nous n'avons pas pris en compte cet élément pertinent pour le NMI puisque ces pieds peuvent provenir de bassines de type 2C.

Trois anses, non figurées, ont aussi été déterminées (cuites en mode A, la IV-12 dégraissée au quartz et végétaux peut être de la catégorie 1 alors que les 2 autres, VIII-70 et VIII-14+X-19 seraient de la catégorie 2).

Enfin 2 panses cuites en mode C ont pu être attribuées à la catégorie 2 (XIII-12 et XIII-14) et 329 autres à la catégorie 1 (pas énumérées).

**Catégorie 3 - Les vases en céramique commune à pâte fine, tournée :**

Fig. 12 (fonds correspondants éventuels, Fig. 11).

Dans ce groupe apparaissent surtout des vases pour le service de la boisson : coupes ou gobelets et bouteilles. Ils sont bien représentés par les fonds qui malheureusement nous apportent peu d'information.

**Sous-catégorie 3A - Bouteilles et autres formes hautes :**

Une série de cols et bords fins cuits en mode "C" et qui pourraient être associés à autant de fragments de fonds de même technologie, rappelle des bouteilles. Ces éléments sont tous postérieurs à l'époque claudienne. Notons la présence d'une cruche et d'un pichet.

Pour ces formes nous avons défini les 4 types suivants :

- 3A1 avec 6 bords de pots dont 2 cuits en mode C (V-14 et XI-2, diamètres respectifs 10 et 9 cm) et 4 en mode A (X-10, X-16, X-20, X-23, diamètres variant entre 7 et 13 cm),
- 3A2 avec 2 bords de pots dont 1 cuit en mode A (II-63, diam. 7 cm) et 1 cuit en mode C (IX-10, diam. 7 cm) et 1 bord de bouteille cuit en mode C (V-8, diam. 5 cm) ainsi qu'1 bord de pichet cuit en mode A (X-6, diam. 9 cm),
- 3A3 avec un bord de pot cuit en mode C (X-26, diam. 9 cm),
- 3A4 avec un bord de cruche cuit en mode A (X-15, diam. 12 cm) avec des traces de brossage et de lissage.

**Sous-catégorie 3B - Coupes et autres formes basses :**

Des coupes à parois obliques ou rectilignes (gobelets) sont datées des débuts de l'époque antonine. Nous avons aussi un mortier et une écuelle.

Nous avons subdivisé en trois types cette sous-catégorie :

- 3B1 avec un bord de pot ovoïde (II-57, diam. 10 cm), à dégraissant au quartz et cuisson en mode A (effet grésé de surcuisson),
- 3B2 avec un bol (IX-47, la seule forme complète de vaisselle, diam. 9 cm) cuit en mode A,
- 3B3 avec un bord d'écuelle (XI-22, diam. 20 cm) cuit en mode C, avec des traces charbonneuses internes.

**Sous-catégorie 3C - Couverture :**

Un seul couvercle (XII-1, quasi complet, diam. 4 cm entre "crochets") a pu être identifié en tant que tel en dehors des assiettes qui ont pu tenir un rôle similaire. Il est dégraissé au mica, cuit en mode B et possède une lèvre formant emboîtement (ou lèvre à crochets). Ce type, proche de la forme S30 de Santrot, est daté des II-IV<sup>e</sup> s. en Bourgogne<sup>(40)</sup>. Il est décompté dans le NMI car les couvercles forment une catégorie à part entière, même si dans le cas présent il s'adapte parfaitement sur la forme V-8, voire sur les formes X-16, X-20 et X-23.

**Les autres fragments de la catégorie technologique 3 :**

Les 9 fragments de fonds sont totalement différents pris deux à deux, cependant ce nombre étant toujours inférieur à 14 (celui des bords disponibles dans la même catégorie) il ne va pas influencer le NMI, et les 4 anses encore moins.

Ainsi on dénombre :

2 fonds cuits en mode C (IX-32 et X-11, ce dernier de sous-catégorie 3 fait 3 cm de diam.), 2 autres, peut-être de pots, cuits en mode A (IX-31 et IX-1, ce dernier de sous-catégorie 3A et de 7 cm de diam.), 2 autres encore, cuits en mode B (X-5 de 9 cm de diam. et XI-4 dégraissé au calcaire, mica et quartz, lissé extérieurement, la cuisson lui donnant un

aspect grésé, tous 2 de sous-catégorie 3A), enfin 3 autres cuits en mode D (XII-12 de sous-catégorie 3B, XI-3 et XII-8, probablement des bols de sous-catégorie 3A, diam. respectifs 8, 6 et 2 cm) ; 4 fragments d'anses dégraissées aux végétaux et cuits en modes C (II-33 et IV-4) ou A (XI-3 et X-14, ce dernier peut aller avec le bord de cruche X-15) ; et 70 fragments de panses dont 38 cuits en mode A (IX-2,17,21,55, IX-3, IX-4,5,11,24,25,26, IX-6, 9, 14, 16, 20, 30, 33, 34, 36, 38, 44, 46, 48, 49, 51, 54, X-21 et IX-18,19,23, IX-41, X-13,17,18,24,27), 20 en mode C (IX-7, 13, 15, 22, 27, 39, 40, 45, IX-8, 12, 43, 50, IX-28, 35, 37, 53, IX-29, IX-42,56) et X-25, cette dernière de sous-catégorie 3A), 11 en mode D, dégraissés au mica (XII-2, 6, 7, 9, 16, XII-11, 13, 18, XII-5, XII-15) et le XII-4 qui comporte un décor de 2 lignes) et enfin 1 seul en mode B et aussi dégraissé au mica (XII-17).

**Catégorie 4 - Les vases à parois fines et en terre sigillée :**

Fig. 12 (pour les fonds voir Fig. 11).

**Sous-catégorie 4A : les terres sigillées**

Outre le fond (XVI-1+2+3) d'assiette réduite du type Drag 15/17 (non illustré, voir "Circonsistance des découvertes" et note 2), portant la marque ALBINI (datable 50-60 après J.-C.) dans un cartouche à queue d'aronde, fréquent entre 30 et 70 de notre ère, 3 autres fragments de terre sigillée ont été recueillis. Un fragment de fond (X-4, le pied annulaire fait 12 cm de diam.), un fragment de panse (X-29) et un bord (X-28, avec des traces de décor d'oves et un diam. interne de 18 cm) probablement de DRAG 29a semblent aussi provenir, de par la coloration de leur pâte, des ateliers de Montans.

**Sous-catégorie 4B : les parois fines**

Deux fragments de panses décorées (II-62 et X-1, cuits en mode C et A respectivement), un fragment de fond (X-9, cuit en mode A avec dégraissant fin au mica, pied annulaire de 10 cm de diamètre) et un bord de bol (XII-14, cuit en mode D, 16 cm de diam. d'ouverture interne, décor de lignes parallèles mouluré d'époque Tibère-Néron) complètent ces céramiques importées. Les parois fines ont pu aussi être fabriquées à Montans ou bien dans le Gers ou encore en Espagne<sup>(41)</sup>.

Ces éléments apportent quelques précisions chronologiques sur le dépôt de La Prairie. En effet ces formes se retrouvent, en Aquitaine, principalement de Claude jusqu'à Vespasien époque à laquelle les productions de terres sigillées et celles des parois fines de Montans atteignent leur plénitude et leur plus grande diffusion. A partir du début de la période flavienne, l'apparition de la vaisselle en verre à profusion nuit aux vases à parois fines et les ateliers ibériques concurrencent la production sigillée tarnaise qui va diminuer fortement en proportion dans les vaisseliers locaux (A Irun on note un arrêt dans la consommation de produits de Montans vers 60-70 au profit de ceux de la Rioja). On notera un dernier sursaut économique de la production tarnaise au début du II<sup>e</sup> s.



### Catégorie 5 - Les grands vases d'importation en céramique commune tournée, servant au stockage/transport :

Deux fragments de panse (XIII-10 et XIV-1) attestent de la présence d'au moins un *dolium* (ou d'une amphore ?) sur le site. D'après ses caractéristiques ce type de vase est plutôt présent à l'époque augustéenne, il peut alors s'agir ici d'un élément résiduel. Cependant la pâte (cuisson en mode C donnant une couleur blanc jaune) fait aussi penser aux amphores lusitaniennes (type Beltran) assez répandues au I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. de n. è.

#### ÉTUDE DES AUTRES MATÉRIAUX : Fig. 13

##### A - Pierre

Outre quelques pierres collectées probablement du fait de leur aspect (cinq fragments de silex, VIII-23, XIII-27 et XIII-34, 40 et 41, et un de jaspe ?, XIII-19), un long grès poli (XI-8, long de 13,3 cm pour un diam. variant de 3 à 4 cm) avec des traces d'usure à sa plus grosse extrémité, a pu servir d'aiguisoir ou comme lissoir ou polissoir dans la confection de céramiques. Un autre grès (XIII-23) avec des traces d'usure latérales pourrait être un fragment de meulette.

##### B - Métal

Un seul objet (XV-1, longueur conservée 10 cm pour 5 d'épaisseur), en fer, peut-être une serpette, a été retrouvé. Cette rareté reflète-t-elle de mauvaises conditions de conservation (terrain acide) ? Ce phénomène expliquerait aussi l'absence de faune dans la récolte. Rappelons qu'au cimetière une canalisation en plomb a été découverte et entrée aussitôt.

##### C - Argile cuite

En plus d'une fusaiole (X-22), ce sont surtout des fragments de matériaux de construction, cuits en mode C, qui ont été mis au jour.

On dénombre 18 fragments d'au moins 4 tuiles à rebord (XIII-4, 5 et 7, XIV-2, 3 et 4, d'aspect rosé, XIII-18 de couleur jaune à blanc cassé et XI-16, de 4,5 cm d'épaisseur, avec des traces d'enduit peint blanc qui dénoncent peut-être sa réutilisation dans des sols ou parois de pièces) et d'au moins 10 briques (V-9, VI-4, VI-5, XIII-1, XIII-11, XIII-13, XIII-17, XIII-26, XIII-28, et XIII-31, toutes d'aspect rouge orangé) ainsi que 3 fragments divers (2 fragments jointifs d'une éventuelle moulure qui comporte aussi des traces d'enduit peint blanc, XIII-6+9 et un élément plat avec un trou percé sous le rebord, XI-13).

Enfin une bobine (XI-1, 8 cm de diam. pour 7,5 de haut), trouvée dans le cimetière, confirme le caractère monumental du bâtiment gallo-romain qui y a déjà été repéré à plusieurs reprises. Cet objet singulier servait à conserver l'écartement dans les murs à double paroi, laissant ainsi l'air chaud circuler pleinement entre les deux parois du mur<sup>(42)</sup>.

Le trou qui la traverse de part en part reçoit l'élément de fixation, un clou en forme de T. Comme cet objet n'était pas visible mais n'avait qu'un rôle fonctionnel, les potiers ne soignaient pas leur fabrication et ainsi les bobines sont presque toutes différentes dans le détail. Elles sont souvent retrouvées dans les pièces chauffées comme les bains dans les thermes gallo-romains. Bouet déplore que ces objets soient rarement publiés mais il a réussi à en donner une classification. Notre bobine est donc du groupe 2 toulousain de Bouet, comme d'autres objets similaires des sites aquitains. En effet la forme est trapue, les parois épaisses avec des bords évasés en haut et en bas offrant ainsi une plus grande surface de pose. Des parallèles existent, le plus proche mais malheureusement pas daté, à Verfeil en Caravelles (type "m", en Haute-Garonne) sinon à Pomas et Rouffiac à La Lagaste (type "a"), voire à Montréal du Gers (type "d")<sup>(43)</sup>. Bouet signale aussi une bobine du groupe 2 à Dax, découverte place Poyanne. Dans les contextes thermaux, ces objets apparaissent vers la fin de l'époque flavienne et se retrouvent encore dans des complexes fonctionnant au V<sup>e</sup> s.<sup>(44)</sup>.

##### D - Autres matériaux

Il s'agit de mélanges faits par l'homme pour servir la construction, comme les plâtres (7 fragments, XIII-8, XIII-15, 20 et 22 dont 3, XIII-21, 24 et 30, s'apparentent plus à du stuc blanc enduit) et mortiers (1 fragment blanc rosé d'un conglomérat de chamotte et de mortier, XIII-42), mais qui ne présentent aucune forme ni aucun décor particulier. Ces éléments confirment toutefois la présence d'un habitat en dur.

### Conclusion

La majeure partie de ce mobilier (catégories technologiques 1 et 2) couvre une large période qui va de l'époque augustéenne au III<sup>e</sup> s.<sup>(45)</sup>. En effet, malgré des techniques de fabrication issues de la protohistoire, la qualité de cuisson de ces céramiques leur a gardé tout leur attrait, donnant ainsi aux vases une résistance suffisante au feu et en même temps aux chocs ménagers tout en ayant un bon coefficient calorifique<sup>(46)</sup>. La vaisselle devait supporter, en cuisine, des variations thermiques quotidiennes importantes aussi le potier abusait-il d'un dégraissant grossier qui lui interdisait de tourner sa pièce et l'obligeait à la modeler et à la régulariser au tour lent à la fin. Le choix des cuissons en mode "C" montre une bonne maîtrise des fours car cette céramique fortement dégraissée devait cuire peu mais en même temps suffisamment pour servir tous les jours. Enfin, le choix du dégraissant montre aussi ce compromis entre vaisselle culinaire et vaisselle de table. En effet, si les végétaux et le quartz sont utilisés avec abondance, les grains de calcaire sont moins nombreux bien que présents presque partout. Cela a eu pour conséquence d'assombrir la pâte en cours de cuisson, de confé-



rer aux vases une certaine légèreté malgré l'encombrement, et la solidité attendue, et enfin de leur procurer une bonne capacité à conserver la chaleur.

Ce dernier souci semble être une préoccupation quotidienne dès le tournant de l'ère, voire déjà à la Tène D, comme le montre l'engouement pour des matériaux spécifiques dans plusieurs régions, comme les dégraissants à base de coquilles donnant à la céramique un aspect de liège dans le nord est de la France, à base de nummulites au nord de la Loire, micacés dans le sud est de la France et à base de pierre ollaire et plus tard en pierre ollaire, pour fabriquer dans l'arc alpin de manière quasi industrielle des pots à cuire<sup>(57)</sup>. Comment expliquer cet engouement ? Ces nouveautés sont-elles le fruit d'expérimentations ? Sommes-nous en présence d'un changement dans les goûts culinaires (besoin de manger non seulement cuit mais aussi plus chaud ?) Veut-on économiser sur les besoins de la cuisine en combustible ? L'aménagement du foyer culinaire ou simplement de l'habitat, voire l'alimentation ont-ils évolué à ce point au contact de la civilisation romaine ? Les conditions climatiques ou la démographie ont-elles eu leur part d'influence ? Des progrès technologiques ont-ils été réalisés dans les fours de potiers permettant l'utilisation de ces argiles ? Autant de questions qui dépassent le cadre de cette étude.

Quant à la datation de ces occupations, il faut distinguer le site du cimetière, où peu de vestiges matériels datants ont été recueillis pour un habitat en dur assuré (*villa* ?), du site de La Prairie, où inversement la quasi-absence de traces d'habitat en dur est compensée par un abondant mobilier parfois datant.

Deux hypothèses peuvent alors être formulées pour La Prairie :

A - le "dépôt" s'est constitué sur une brève période et alors les éléments datants nous livrent une fourchette chronologique resserrée sur le milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è. En effet la présence des pâtes claires tournées montre, avec quelques éléments de la catégorie technologique 2 (assiettes, cruches etc.), une influence post conquête tant dans les techniques (apport du tour rapide, confection de fours permettant les cuissons en mode "C") que dans le régime alimentaire (apports, aux populations indigènes, des militaires, fonctionnaires et marchands romains qui travaillaient en Gaule). Ces éléments et leur proportion sur ce site rural tendraient à dater cet ensemble après l'époque julio-claudienne. De plus des céramiques d'importation (rôle grandissant du commerce et de l'économie, stabilité de la *pax romana*), généralement encore plus rares sur les sites ruraux, dont l'une nous apporte une date de 50-60 après J.-C. (l'assiette réduite, Drag 15-17, signée ALBINI : inv. n° XVI-1+2+3) permettent de conclure sur une occupation vers les années 40-60 de n. è. Enfin des arguments *a silentio*, absence des vases avec lèvres à décors d'incisions, caractéristique qui disparaît du mobilier au

début du I<sup>er</sup> s. de n. è. sur le site de Losa<sup>(58)</sup>, absence des pâtes jaunes caractéristiques d'une influence ibérique forte, comme cela semble apparaître régionalement à la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è.<sup>(59)</sup>, absence du type 706 du groupe B4 de Réchin<sup>(60)</sup> que l'on peut dire associé à la céramique commune Golfo de Bizkaia<sup>(61)</sup> et que nous avons repéré en contexte II<sup>e</sup> s. ou postérieur à Dax<sup>(62)</sup>, nous font penser que ce "dépôt" s'achève à partir de la période flavienne. Cependant notre propos doit être nuancé par trois éléments :

- 1/ élément résiduel ? : la présence de fragments d'amphores ou de *dolia* (panses) probablement antérieurs au I<sup>er</sup> s.

- 2/ élément intrusif : un couvercle qui, bien que possible dès le II<sup>e</sup> s. après J.-C. est surtout fréquent à partir du III<sup>e</sup> s et le pichet X-6, forme associée généralement avec le mobilier du II<sup>e</sup> s.<sup>(63)</sup> que nous venons d'évoquer et qui fait défaut ici.

- 3/ élément douteux : les fragments IV-6, IV-19, XI-15<sup>(64)</sup> et peut-être aussi X-23 et X-16.

Dans le cadre de cette première hypothèse ces éléments doivent être pris comme des "intrus", indices d'une plus longue occupation (début I<sup>er</sup> s. - fin IV<sup>e</sup> s.) du site, les autres céramiques nous permettant de dégager un moment cohérent pour le dépôt principal.

B - le "dépôt" de La Prairie s'est constitué sur une longue période qui, d'après le mobilier, peut s'échelonner sur les quatre premiers siècles de n. è. Cette hypothèse ne nous permet pas de dégager de faciès cohérent pour ce dépôt du fait du mélange de tessons d'époques différentes.

Plusieurs possibilités sont envisageables pour expliquer la présence à La Prairie d'un dépotoir. Il peut s'agir tout simplement de la décharge des terres dégagées lors de travaux modernes sur l'emplacement de l'édifice antique du cimetière. Il peut s'agir d'un dépotoir antique, en relation avec l'établissement existant sous le cimetière. Il peut s'agir enfin de l'accumulation de matériel entraîné par les crues de l'Adour depuis un dépotoir situé en amont. L'état de dégradation des tessons, provoqué par un phénomène de roulement, plaiderait en faveur de cette dernière possibilité, à moins qu'il ne soit dû à des colluvions de pente et dans ce cas le dépotoir correspondant serait à rechercher sur la terrasse juste en amont. En raison de la faible distance qui existe entre le cimetière et La Prairie (500 m), aucune éventualité n'est à exclure, mais nous serions plutôt enclins à choisir la dernière hypothèse puisque le dépotoir forme un ensemble assez "clos", difficile à concevoir dans le cadre d'apports continus dus à l'eau tout au long de l'existence de l'établissement sous l'église.

En tout état de cause, une occupation gallo-romaine est attestée dès l'époque augustéenne et se développe, probablement sous forme de *villa*, au cours de la *pax romana*, sur la commune de Candresse au niveau de la terrasse des 10 m de l'Adour et juste en-dessous. Malgré le

grand intérêt que présente la récolte de ce mobilier, nous ne pouvons vraiment aborder les questions de comptage pour les raisons que nous venons d'évoquer (mobilier statistiquement insuffisant en nombre et ne présentant pas un calage stratigraphique correct<sup>155</sup>). Tout au plus pouvons-nous dire, très subjectivement, que les fragments de vaisselle rappellent, par leurs formes et leur association dans la proportion qui nous est parvenue, le faciès que les études récentes dans les Landes<sup>156</sup> définissent sous le Haut-Empire.

#### Abréviations

NMI : nombre minimum d'individus (voir note 13).  
SASS : rapports d'activités du Site Archéologique Sublacustre de Sanguinet.  
S.F.E.C.A.G. : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule.

#### Notes

- 1 - BOYRIE-FENIEU B., 1994, p. 60 commune 063 - Candresse.
- 2 - MOULAT J.-C., WADIER B., 1988, p. 77, n° 140.
- 3 - Nous remercions M. Michel Davaer, inventeur du site et M. Jean-Claude Merlet de nous avoir confié cette étude.
- 4 - A part l'objet en métal, tous les fragments ont été nettoyés, puis inscrits avec le numéro du département, "40", suivi des initiales de la commune, CAND (resse) et de CIM (etière), puis de l'année de traitement de ce mobilier, (1995, et enfin d'un chiffre romain pour rappeler le regroupement initial des objets (groupement retenu pour des commodités de rangement), ce dernier suivi d'une numérotation continue de 1 à n pour dénombrer les éléments constitutifs de chacun de ces groupes (exemple : 40 CAND CIM 95/II-2, certaines pièces trop petites peuvent porter une inscription abrégée du type 40CAND/VI-5).
- 5 - Ces descriptions n'ont pas toujours été aisées compte tenu de la grande fragmentation des objets aussi avons-nous parfois préféré certains regroupements systématiques pour répondre à des problèmes précis. En effet pour définir un type fonctionnel de vase il faut l'aborder suivant sa forme complète (contour "fond-panse-bord" restituable) ou disposer de parallèles exacts. Or nous n'avons qu'une forme complète et l'essentiel de la céramique constituant notre Nombre Minimum d'Individus (NMI) est de facture "non industrialisée" (céramique indigène) ce qui rend les parallèles exacts plus difficiles. Notons au passage que les types fonctionnels ne sont que des termes conventionnels utilisés par les céramologues pour désigner des objets différents et que les rôles et utilisations des vases dans l'Antiquité ne répondent pas exactement aux définitions actuelles de ces termes.
- 6 - Pour les dégraissants nous avons distingué les cristaux blancs à translucides, un peu brillants (quartz) de ceux qui sont blanc cassé, éteints et plus friables à l'ongle (nommés ici calcaire, mais il ne faut pas exclure que certains soient des fragments de chaux). Nous avons aussi rencontré des cristaux bleus et d'autres rouges impossibles à définir autrement sans investigations plus poussées au microscope polarisant par exemple. Des inclusions plus linéaires parfois vides, ternes, comme fibreuses ont été qualifiées de végétaux. Enfin les inclusions orangées plus ou moins friables sont données pour de la chamotte (fragments d'argile cuite pilée), des petits points noirs ou dorés brillants rappellent les micas et feldspaths, les traces et colorations rouilles sont attribuées à la présence d'oxydes de fer.
- 7 - Les travaux de finition du potier sont le lissage (signalant en général l'utilisation de la tournette), l'engobeage (vu les proportions de certains vases, il semble être réalisé plus par application que par trempage de la pièce céramique dans un bain d'argile fine ; cette pellicule de surface se desquame parfois ou saute sous une pression de fongle), le brossage (au peigne ou à la touffe de brindilles), de rares cas d'enlèvement ont été proposés.
- 8 - Nous nous sommes basés sur BALFAT H. et alii, 1989, pour la "section" p. 29-35, pour le "type fonctionnel" p. 8-23, pour le "dégraissant" p. 49-51, ainsi que pour le "travail de finition", et sur PICON M., 1973 pour les "modes de cuisson A, B, C, D".

- 9 - Pour ces calculs nous n'avons pas utilisé de diamètre mais nous nous sommes basés sur l'arc le plus grand de chaque tesson relevé au conformateur, avec pour limite les cordes inférieures à 3 cm. Si les résultats sont reportés au centimètre près il ne faut pas oublier que cette incertitude n'a pas la même valeur pour les céramiques tournées (dont le diamètre est assez régulier) et les céramiques non tournées dont la régularisation des bords et le lissage des surplus d'engobe à la tournette ne suffisent pas à donner une forme parfaitement ronde. Les résultats de ces diamètres sont donc d'autant plus imprécis que les tessons recueillis sont petits pour de grands vases modelés et tournés. En effet il n'a jamais été possible de remonter assez de tessons entre eux pour obtenir ce que le tiers d'un bord de ces grands vases modelés (diamètre supérieur à 20 cm).
- 10 - DUBOS B. et alii, 1985 ; GARDIES Ph., 1990 ; RÉCHIN F. et alii, 1996 ; RÉCHIN F., 2000 ; RIENE-LACABRE S. et TISON S., 1990 ; SANTRÖT M.-H. et J., 1979 ; SASS, 1982, 1984, 1985 et 1988 ; URTEAGA M. et alii, 2000.
- 11 - GARDIES Ph., 1990 ; RÉCHIN F. et alii, 1996 ; RÉCHIN F., 2000 ; DUBOS B. et alii, 1985 ; URTEAGA M., 2000.
- 12 - Le but de ce classement est d'amener, si possible, à des comparaisons régionales. Nous avons essayé de trouver un moyen terme entre des classements aquitains déjà publiés qui n'offrent malheureusement pas encore une grande unité, ce qui rend, nous en sommes tous conscients, le but invoqué d'autant plus délicat à atteindre. Cependant en s'astreignant à décrire les tessons au mieux, nous permettons à tout chercheur de reprendre à sa convenance ce classement, que ce soit pour une comparaison avec des publications antérieures (Gardes, Mohen, Réchin, Streix, Santröt, SASS, Urteaga, etc) ou pour l'établissement d'un futur travail mieux concerté régionalement et au-delà.
- 13 - Nous suivons ici les prescriptions du protocole de quantification des céramiques établi en 1998 (Bibracte 2, p. VII et XI), à savoir, pour chaque site, par US (en l'occurrence une US à La Prairie du fait de la technique de prélèvement du mobilier), le NMI est le nombre minimum de vases possibles trouvés par le comptage des différents bords ou fonds et couvercles, pondéré par des éléments représentatifs d'une catégorie où fonds et bords sont absents (ici seuls les deux fragments de panse d'amphores ont permis d'ajouter 1 individu dans la catégorie techno-fonctionnelle "5").
- 14 - Groupe II-1 de RIENE-LACABRE S. et TISON S., 1990, p. 190-191.
- 15 - BIBRACTE 2, 1998, p.106 (DUFAY B.) et TUFFREAU-LIBRE A.-M., 1992, p. 23.
- 16 - RÉCHIN F., 2000, p. 112-117.
- 17 - GARDIES Ph., 1990, p. 216.
- 18 - TUFFREAU-LIBRE A.-M., 1992, p. 21.
- 19 - GIBLI P., 1996, pour Arengosse p. 113, Fig. 1-1 et 1-2 et pour Hinx p. 116-117, Fig. 2-1 à 3 et Fig. 3-7 et 3-9.
- 20 - SASS, 1984, p. 48, n° 83-256.
- 21 - GARDIES Ph., 1990, p. 214 ; BALLET-VALLEY G. et LORIDANT F., 2000, p. 516.
- 22 - En Lombardie, par exemple, de grands récipients à corps tronconique, fond plat et même type de bord ont été retrouvés en contexte deuxième moitié I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Documenti di archeologia 16, 1998, p. 159 et Fig. 1, pl. LXXVI) et dans le Var des marmites à hautes parois presque verticales et à large rebord (tiré à l'horizontale vers l'extérieur ont été découvertes en contexte du II<sup>es</sup> de n.è. (ROVEL L., 1982, p. 255, forme 15).
- 23 - SIMON L., 2000, p. 326-328, Fig. 23-CR0279 montre un vase daté 50-150 de notre ère, mais plus largement I<sup>er</sup>-II<sup>es</sup> s., et connu sur d'autres sites du Poitou.
- 24 - SANTRÖT, formes S443 ; BALLET-VALLEY G. et LORIDANT F., 2000, p. 516.
- 25 - DOSSIERS, 1996, TUFFREAU-LIBRE A.-M., p. 60-61.
- 26 - GARDIES Ph., 1990, p. 214.
- 27 - RÉCHIN F., 2000, p. 114.
- 28 - GARDIES Ph., 1990, p. 214.
- 29 - SARTOU A., 1959, Fig. 1-4I, p. 86.



- 30 - DUBOIS S., BINET E., 2000, p. 274, Fig. 7 CND1.10  
 31 - POLFER M., 1996, p. 377, Fig. 1, n° 12-13.  
 32 - GARDIES Ph., 1990, p. 216.  
 33 - SASS, 1982, p. 51, Fig. 8, RECHIN F. et alii, 1998, Fig. 24, n° 15, DUBOIS B., MAURIN B., 1985, p. 80, Fig. 12, cувettes 24,25 et MAURIN B., DUBOIS B., LALANNE R., 1997-1998, p. 96 et Fig. 37.  
 34 - RECHIN F., 2000, p. 113, tableau 2 et MAURIN B., DUBOIS B. et LALANNE R., 1997-1998, p. 95.  
 35 - RECHIN F. et alii, 1998, p. 20 et Fig. 23, n° 14.  
 36 - SANTROT M.-H. et J., 1979, p. 138, S273, S274.  
 37 - MERLET J.-Cl., WATER B., 1988, p. 61 n° 120.  
 38 - DOSSIERS, 1996, RECHIN F., p. 64.  
 39 - SANTROT, formes S72 et S80, pour VIII-30 et II-58 respectivement.  
 40 - DOSSIER, 1996, LANTZ G., p. 87 et n° 5 de l'illustration graphique.  
 41 - DOSSIER, 1996, BÉRONI C., p. 40.  
 42 - BOUET A., 1999, p. 26, Fig. 9.  
 43 - BOUET A., 1999, p. 74-76, Fig. 38.  
 44 - BOUET A., 1999, p. 80.  
 45 - RECHIN F., 2000, p. 124.  
 46 - DOSSIERS, 1996, TUFFREAU-LIBRE M., p. 56.  
 47 - POLFER M., 1996, p. 379; DUBOIS S., BINET E., 2000, p. 274; HALDIMANN M.-A. et alii, 1991, p. 146 respectivement.  
 48 - MAURIN B., DUBOIS B., LALANNE R., 1997-1998, p. 98.  
 49 - RECHIN F. et alii, 1996, p. 419.  
 50 - RECHIN F. et alii, 1996, p. 410, Fig. 1.  
 51 - URTEAGA M., LOPEZ COLOMBI M. et del M., 2000, p. 139-140, Fig. 16.  
 52 - GIBET P., 1993, Fig. 1à 8, planche III, p. 206-207.  
 53 - GIBET P., 1993, Fig. 1,2, planche V, p. 209-210 et RECHIN F. et alii, 1996, p. 418 Fig. 6.  
 54 - RECHIN F. et alii, 1996, p. 418, Fig. 5 et 6 respectivement.  
 55 - BIBRACTE 2, 1998, p. VII-XI.  
 56 - DOSSIERS, 1996, RECHIN F., p. 62-64.

### Bibliographie

- ARAMBOUROU R., 1972 - Fouilles de sauvetage dans le Gert de Tilly et de Mouscardès, *Bull. Soc. Borda*, n°345, p. 3-10, Dax.  
 BALFAT H., FAUVET-BERTHELOT M.-F., MONZON S., 1989 - *Lexique et typologie des poteries pour la normalisation de la description des poteries*, édition revue et corrigée, CNRS, Paris.  
 BERTHAULT F., 1988 - Amphore à fond plat et vignoble à Bordeaux, *Aquitania*, t.6, Bordeaux.  
 BIBRACTE 2, 1998 - *La quantification des céramiques. Conditions et protocole*, Coll., Glux en Gienne.  
 BOUET A., 1999 - Les matériaux de construction en terre cuite dans les thermes de la Gaule Narbonnaise, *Scriptura Antiqua 1*, Bordeaux.  
 BOYER-FÉNIÉ B., 1994 - *Carte archéologique de la Gaule, Les Landes-40*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.  
 DOSSIERS d'archéologie, 1996 - *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine*, n°215, Coll., Dijon.  
 Documenti di archeologia 16, 1998 - *Ceramiche in Lombardia tra l'isecolo a.c. e VII secolo d.c.*, raccolta dei dati editi, Mantoue.  
 DUBOIS S., BINET E., 2000 - Découvertes récentes de céramiques de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle à Amiens (Somme), S.F.E.C.A.G., *Actes du congrès de Libourne*, p. 265-306, Marseille.  
 DUBOIS B., MAURIN B., 1985 - Losa, village gallo-romain. Site archéologique sub-lacustre. *Aquitania*, t. 3.

- GARDIES Ph., 1990 - La céramique commune du 2<sup>ème</sup> âge du fer du musée de plein air (M-de-Marsan, Landes), S.F.E.C.A.G., *Actes du Congrès de Mandeure-Mulhous*, p. 213-218, Marseille.  
 GIBET P., 1993 - Découvertes gallo-romaines près des remparts de Dax en 1992, *Bull. Soc. Borda*, n°430, p. 197-203, Dax. GIBET P., 1996 - Indices d'occupations antiques sur les communes d'Arrengeosse et Hinx, *Bull. Soc. Borda*, n°441, p. 111-120, Dax.  
 HALDIMANN M.-A., et alii, 1991 - Aux origines de Massongex VS Tarnaise, de La Tène finale à l'époque augustéenne, *Annuaire de la Soc. Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, n° 74, p. 129-182, Bâle.  
 JOUY M., 1996 - Production céramique en Bourgogne romaine, S.F.E.C.A.G., *Actes du Congrès de Dijon*, p. 121-127, Marseille.  
 MARTIN T., 1996 - *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans, Montans*.  
 MAURIN B., 1983 - Les grandes jarres de Losa, *Bull. Soc. Borda*, p. 199-242, Dax.  
 MAURIN B., DUBOIS B., LALANNE R., 1997-98 - L'enceinte protohistorique de l'Estey du Large. Site archéologique sublacustre de Sanguinet, *Aquitania*, t.XV, p. 73-107.  
 MERLET J.-Cl., WATER B., 1988 - Dax et ses origines, *Catalogue d'exposition, Musée de Borda*, Dax.  
 MEYEN J.-P., 1980 - L'Age du Fer en Aquitaine, mémoire n° 14 de la *Séminaire Française*, Paris, 338 p.  
 PICON M., 1973 - "Introduction à l'étude des céramiques sigillées de Lezoux", *Centre de recherche sur les techniques gréco-romaines*, 2, Dijon.  
 POLFER M., 1996 - La céramique à aspect de liège dans la cité des Trévires, S.F.E.C.A.G., *Actes du congrès de Dijon*, p. 369-380, Marseille.  
 RECHIN F., IZQUIERDO M., CONVERTINI F. et alii, 1996 - Céramiques communes non tournées du nord de la péninsule ibérique et d'Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire, S.F.E.C.A.G., *Actes du congrès de Dijon*, p. 409-422, Marseille.  
 RECHIN F. et alii, 1998 - *Saint-Paul-les-Dax (Landes), sondage diagnostique dans le quartier Abesse, lieu-dit Estoty (15-20 septembre 1997)*, Pau.  
 RECHIN F. et CONVERTINI F., 2000 - Production et échanges en Aquitaine durant le Haut-Empire. Nouveaux apports de la pétrographie céramique, S.F.E.C.A.G., *Actes du congrès de Libourne*, p. 111-128, Marseille.  
 RIBUS-LACABE S., TERNIS S., 1990 - De l'âge du Fer au I<sup>er</sup> s. après J.-C. : vestiges d'habitats à Hastings (Landes) (fouille de sauvetage sur le tracé de l'autoroute A64), *Aquitania*, t.VIII, p. 187-228.  
 RIVET L., 1982 - La céramique culinaire micacée de la région de Fréjus (Var), *Revue Archéol. de Narbonne*, t.IV, p. 243-262.  
 SANTROT M.-H. et J., 1979 - Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine, Paris.  
 Site archéologique sublacustre de Sanguinet, rapports d'activités, CRESS 40, 1982, 1984, 1985, 1988.  
 SIMON L., 2000 - Mobilier gallo-romain de l'établissement agricole des Teuilles à Bouet (Vendée), S.F.E.C.A.G., *Actes du congrès de Libourne*, p. 307-334, Marseille.  
 SOLLIER A., 1959 - L'atelier de résiniers gallo-romains de Puech-Margue (Aveyron, commune de La Cresse), *Pallas*, t.VIII, p. 85 et suivantes, Toulouse.  
 TCHERNIA A., 1986 - Le vin de l'Italie romaine, Paris.  
 TUFFREAU-LIBRE M., 1992 - La céramique en Gaule romaine, Paris.  
 URTEAGA M., LOPEZ COLOMBI M. del M., 2000 - Aperçu des principaux groupes de production mis en évidence lors des fouilles du port d'Irún, S.F.E.C.A.G., *Actes du congrès de Libourne*, p. 129-144, Marseille.  
 WATER B., 1986 - Une fosse du Haut-Empire avec dépôt rituel, *Bull. Soc. Borda*, n°401, p. 53-70, Dax.  
 WATER B., 1988 - Deux amphores de M. Porcius trouvées à Dax. Les marques, leur contexte et le mobilier d'accompagnement, *Bull. Soc. Borda*, n°410 (Actes du XXXIX<sup>e</sup> congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest), p. 37-55, Bordeaux.

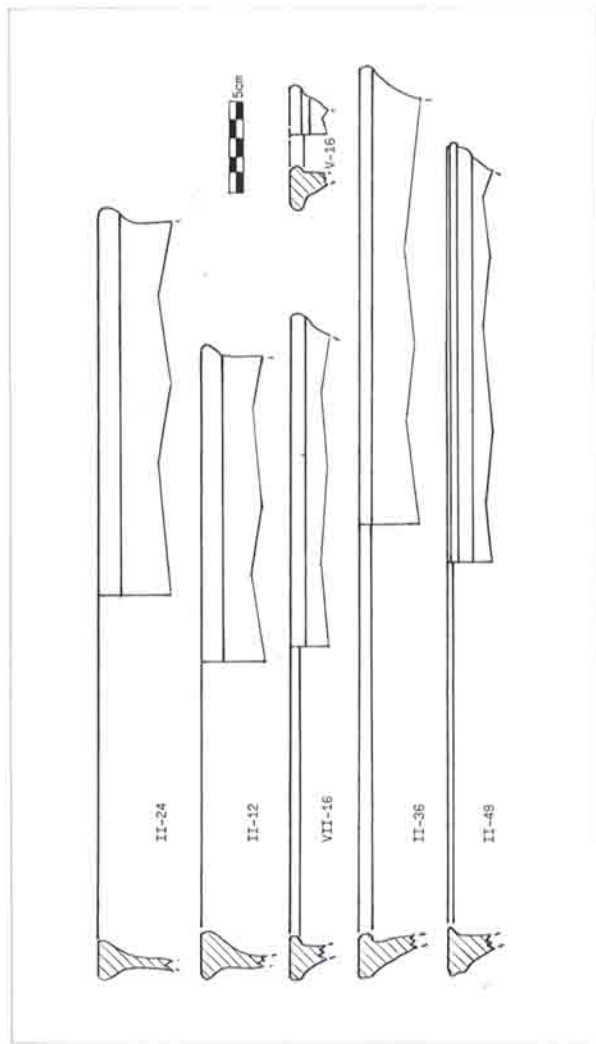


Fig. 1 - Cambresse. Bords de céramiques communales aux tournés, vacuolés.

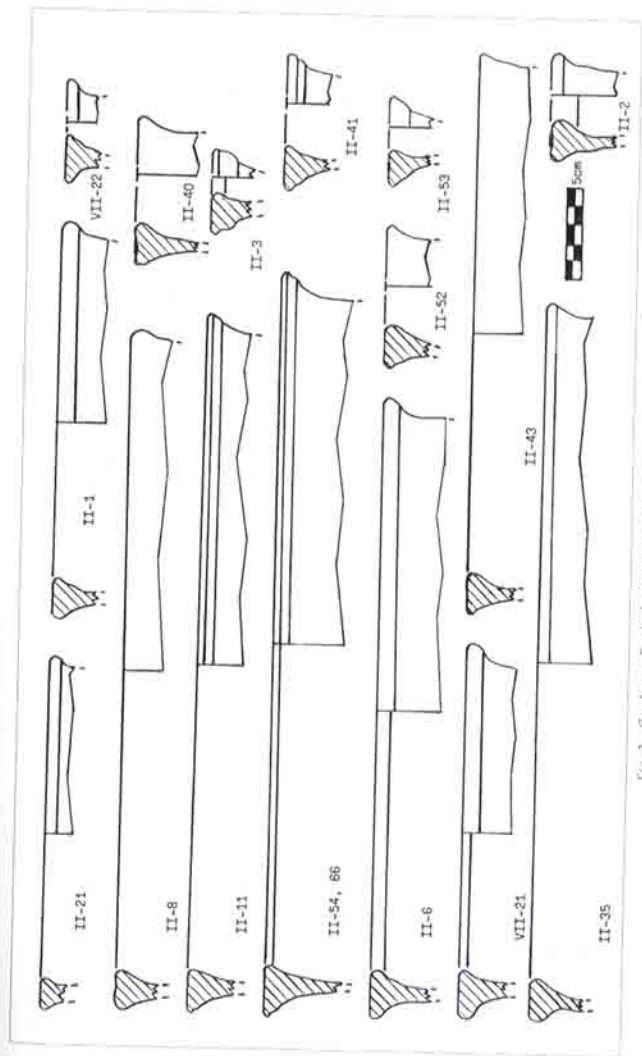


Fig. 2 - Cambresse. Bords de céramiques communes aux tournés, vacuolés.



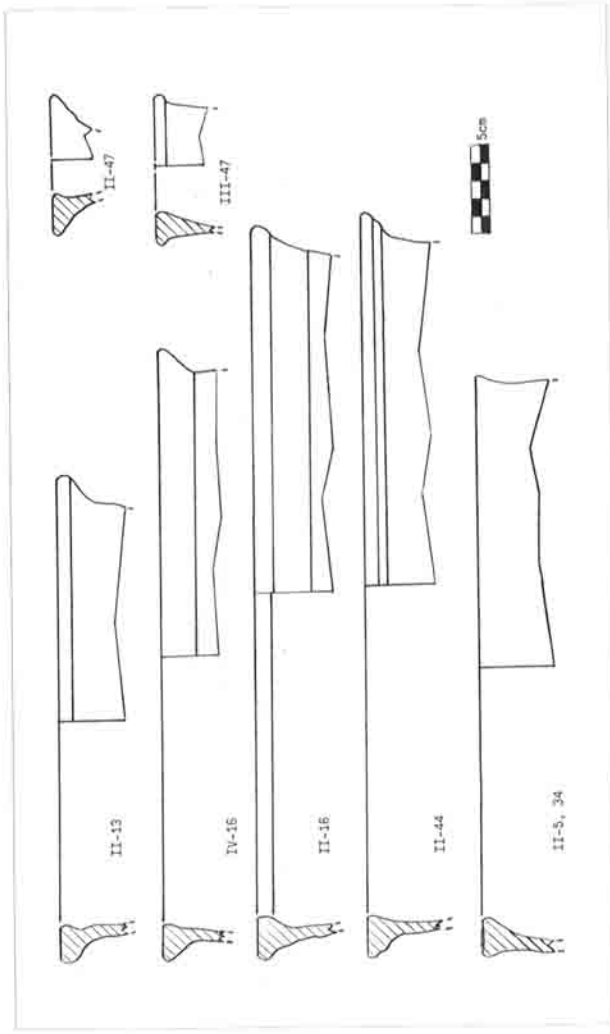


Fig. 3. - Candresse: Bords de céramiques communes non tournées, arrondies.

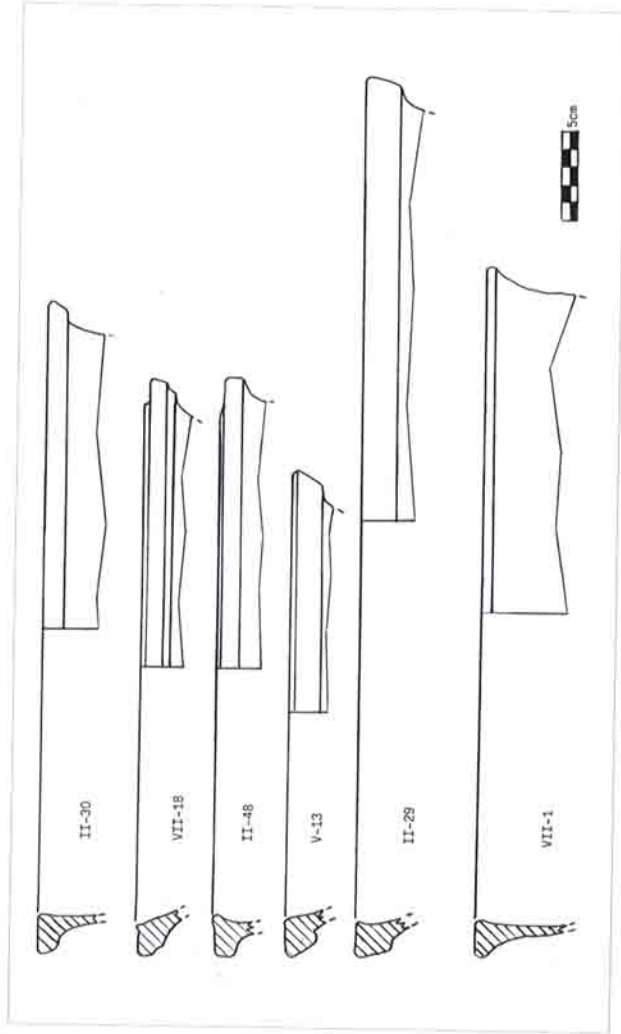


Fig. 4. - Candresse: Bords de céramiques communes non tournées, sautoyées.

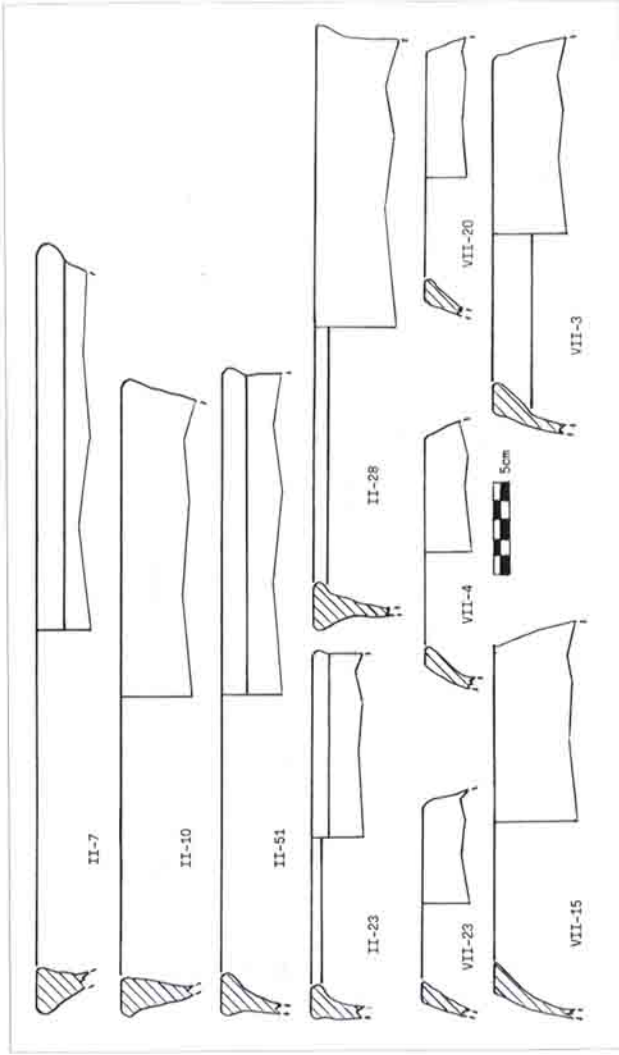


Fig. 5 - Caudresse. Bords de céramiques communes non tournées, vu côté.

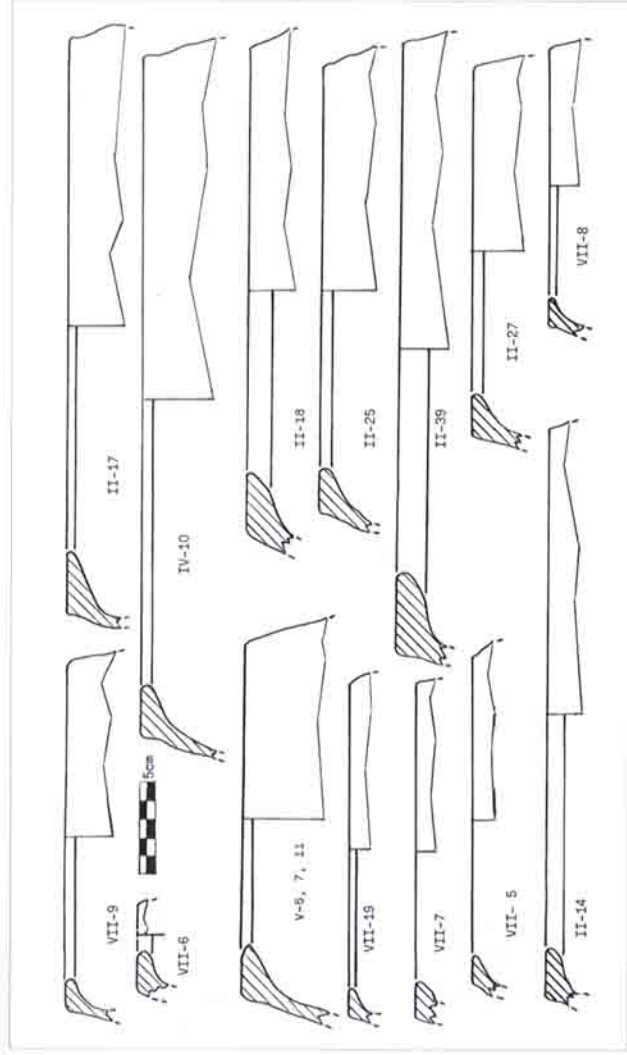


Fig. 6 - Caudresse. Bords de céramique communes non tournées, vu côté.



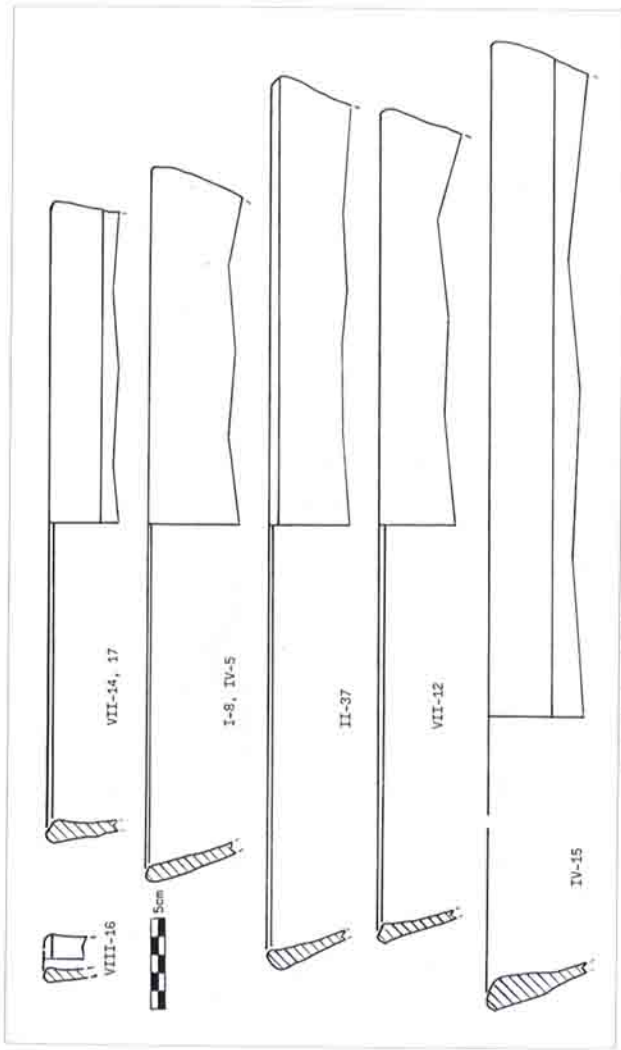


FIG. 7. - Candresse. Ronds de céramiques communes non tournés, tournés.

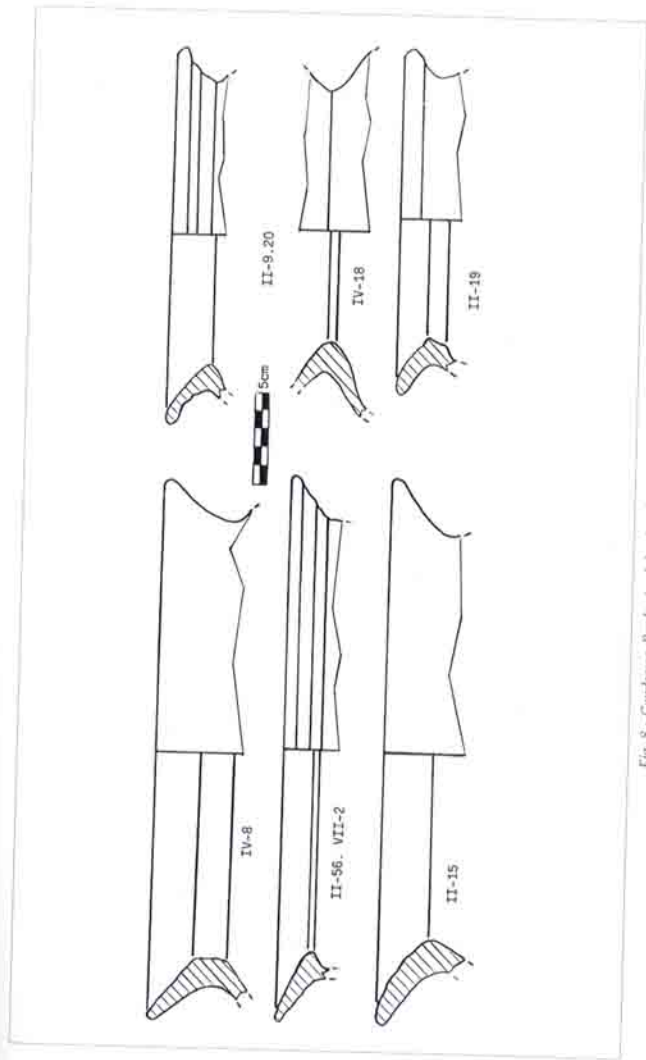


FIG. 8. - Candresse. Ronds et col de céramiques communes non tournés.

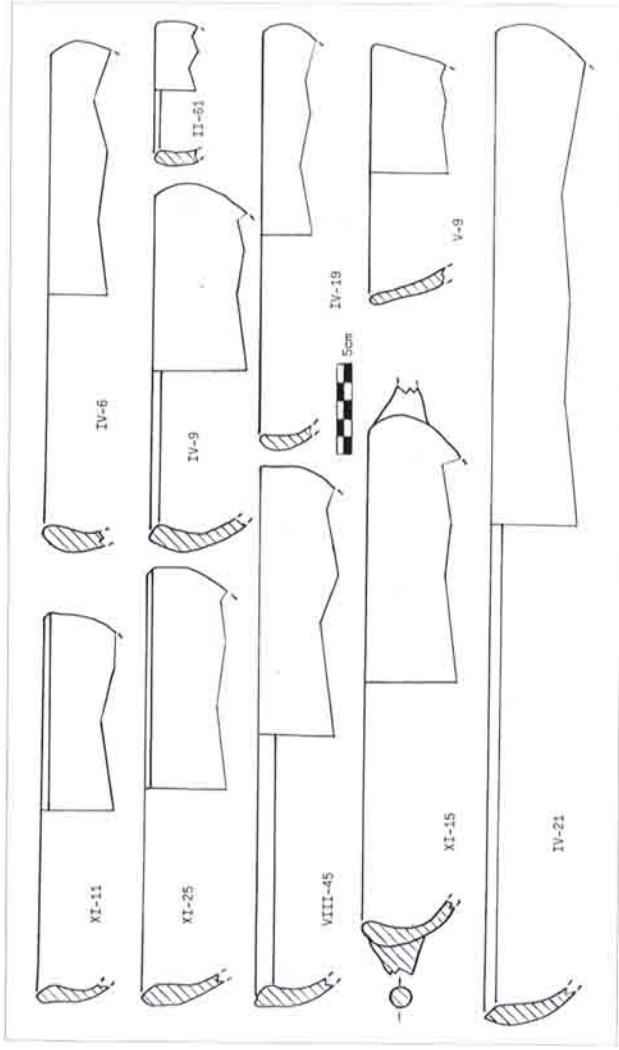


Fig. 9 - Candresse. Bords de céramiques communes non tournées.

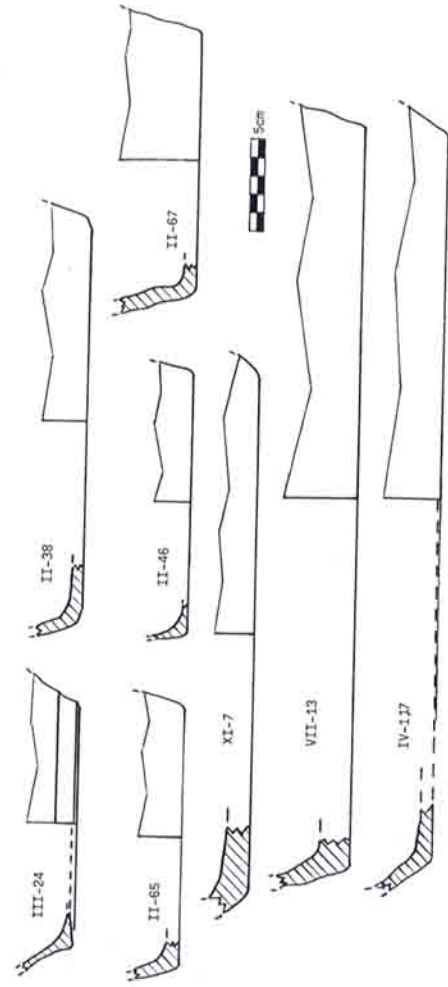


Fig. 10 - Candresse. Fonds de pots en céramique commune; non tournés, recollés.



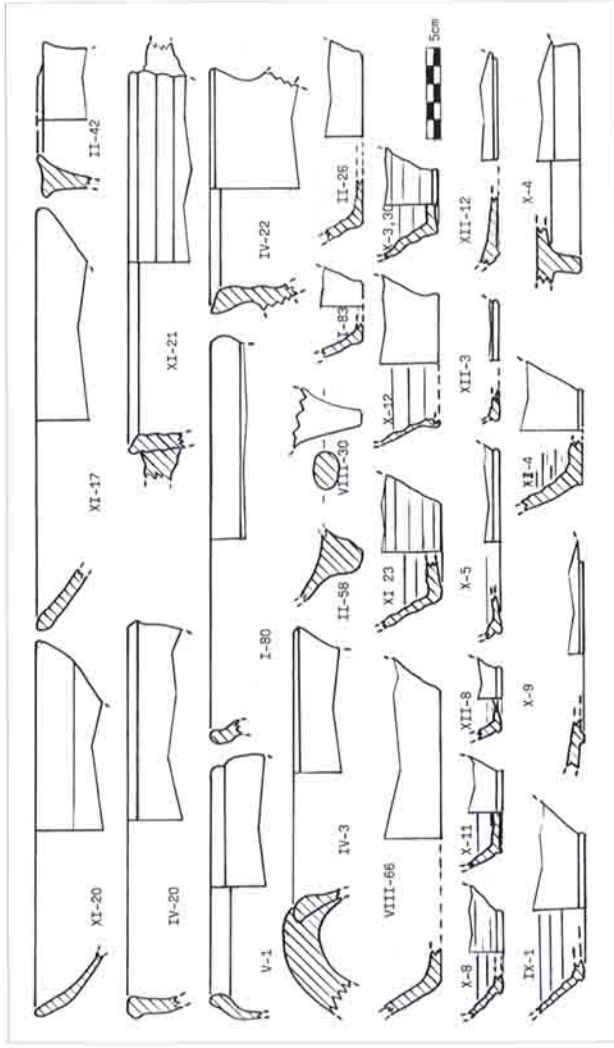


Fig. 11 - Candresse. Bords et fonds de céramiques communes non tournés, fonds de céramiques tournés.

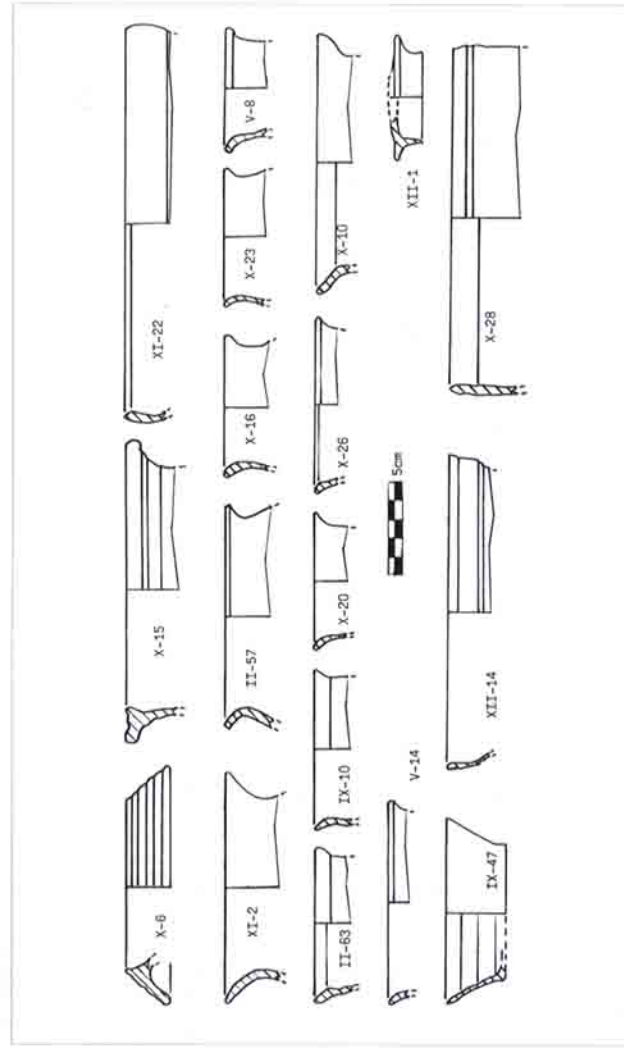


Fig. 12 - Candresse. Bords de céramiques communes tournés, de pareis fines et de terre sigillée.

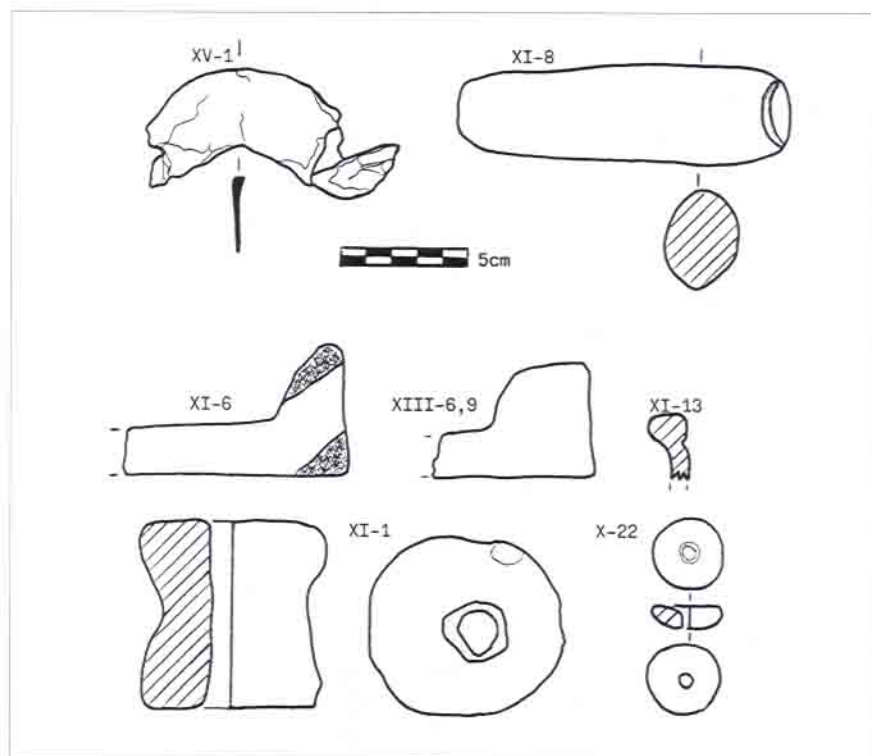


Fig. 13 - Candresse. Mobilier hors vaisselier.